

**Demandez Tous**  
**BOCK**  
**MEYERBEER**  
35, Rue Meyerbeer  
ROUBAIX  
Téléphone 421 et 2471

**Journal de Roubaix**  
DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

Nord et limitrophes	3 mois	17.00	6 mois	32.00	1 an	60.00
France et Belgique		18.00		34.00		64.00
Union postale		20.00		40.00		72.00

REDACTION - ANNONCES  
ABONNEMENTS

ROUBAIX..... 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 0.  
TOURCOING... 33, rue Carnot. Téléph. 37.  
LILLE..... 3, rue Faidherbe. Tél. 57.07.

Chèques postaux  
87 Lille.

**LE TIP**  
remplace  
**le Beurre**

**BILLET PARISIEN**  
**La bataille du deuxième secteur**

PARIS, 15 MARS (MINUIT).  
Les résultats de l'élection du deuxième secteur ont produit dans tous les milieux de la capitale une impression profonde. Personne n'ignore que la lutte engagée, ni plus ni moins que celle dont M. Tardieu est sorti vainqueur à Belfort, dépasse, en portée, les limites d'un secteur électoral. L'élection d'hier, notamment, a pris un caractère symbolique qui a frappé tout le monde et qui ne fera pas s'écarter de l'ultime bataille livrée au second tour de scrutin.

Dans quinze jours il n'y aura plus guère, en effet, que deux partis en présence: d'une part celui de l'ordre, celui de la révolution, d'autre part, l'opposition des deux camps est tellement nette, le fossé qui les sépare si profond, que l'un a le droit de négliger les nuances et les nuances qui distinguent entre eux les hommes rassemblés dans chacun de ces deux camps.

Parmi les défenseurs de l'ordre on verra des hommes de droite côtoyer des radicaux, tandis que, selon toute vraisemblance, les socialistes se réaligneront, pour la circonstance avec leurs "vieux ennemis" du communisme.

D'où vient donc que le choix de l'électeur s'est limité à ces deux drapillons: le rouge et le tricolore, et que d'anciens partis, naguère prépondérants, se dissolvent aujourd'hui entre ces aspirations contraires de l'ordre et de la révolution.

Cela tient de la science parlementaire en face des problèmes actuels qui nous assaillent.

Cela tient de ce que les partis sortis vainqueurs le 11 mai n'ont pas su trouver leur centre de gravité, sollicités d'une part par les nécessités d'un travail positif, d'autre part par la démagogie révolutionnaire, ils ont donné le spectacle d'une continuelle hésitation, cause d'impuissance. Ils n'ont pas osé faire un choix. L'électeur l'a fait pour eux.

La campagne électorale, faite en dehors de toute préoccupation politique, de MM. Paul Raynaud et Henri de Kerillis, leur a concilié les amis de la paix sociale, qu'ils soient par ailleurs leur opinion et leurs préférences.

Parmi les abstentionnistes, dont le nombre important traduit l'incertitude croissante du peuple, beaucoup, comprenant leur véritable intérêt, ont voté de leur indifférence au second tour. Ils constituent les réserves qui doivent assurer la victoire des adversaires du chambardement.

R...

**Le problème financier**

**UNE TAXE A LA PRODUCTION**  
et à la transformation remplacerait la taxe sur le chiffre d'affaires

Paris, 15 mars. — M. Raoul Péret a déclaré que, si quelque chose consentait à faire une nouvelle initiative, ce ne serait certainement pas lui. Il a annoncé que ses services étudiaient d'une façon approfondie, des dispositions en vue de l'établissement d'une taxe à la production et d'une taxe à la transformation qui pourraient être heureusement substituées à la taxe sur le chiffre d'affaires.

Le ministre a ajouté qu'il avait reçu une lettre confidentielle de M. Churchill, relative à notre dette envers l'Angleterre, et il est probable qu'il sera dans la nécessité d'aller prochainement à Londres pour essayer de régler définitivement la question. Il faut pour cela, que la Chambre entre enfin dans les vues du Gouvernement concernant les ressources nouvelles à créer.

**Une catastrophe de chemin de fer aux Etats-Unis**

Trois voitures d'un train de plaisir précipitées dans une rivière

**178 MORTS ET 75 BLESSÉS**

Boston, 15 mars. — Un train de plaisir a déraillé près de San José-Costa-Rica. Trois voitures ont été précipitées d'un remblai de 60 pieds de hauteur dans la rivière Virillo.

IL Y A 178 TUÉS ET 75 BLESSÉS

Cette nouvelle a été reçue par l'United Trust Company, qui est propriétaire de la voie ferrée.

**LES CHANGES**

	SAMEDI	LUNDI
LIVRE	133.95	135.25
DOLLAR	27.54	27.98
BELGIQUE	124.90	112.50

**NOTRE COMMERCE EXTERIEUR**

**Importations et exportations**

Paris, 15 mars. — Pendant les deux premiers mois de l'année, nos importations se sont élevées à 9 milliards 727.526.000 francs, présentant une augmentation de 3.217.275.000 francs par rapport à la période correspondante de 1925.

Nos exportations se sont élevées à 8 milliards 277.288.000 francs, accusant une augmentation de 1 milliard 122.496.000 francs par rapport à 1925.

**LES SOVIETS, AVEC LA CHINE, VEULENT CONQUÉRIR LE MONDE**

On mande de Moscou que Trotsky a prononcé, hier, un grand discours sur les événements de l'Est. Il a déclaré que c'était la destinée des Soviets de combattre aux côtés de la Chine et de conquérir le monde avec elle.

**Le nouvel archevêque de Malines**

Mgr VAN ROEY SUCCEDE AU CARDINAL MERCIER

Bruxelles, 15 mars. — La nouvelle vient d'arriver que S.S. Pie XI a appelé Mgr Van Roey, vicaire général à Malines, au siège archiepiscopal de cette ville, pour succéder



Mgr VAN ROEY

au Cardinal Mercier. Cette nomination est favorablement accueillie dans tous les milieux.

Le nouvel archevêque est né à Vorsevelde près d'Herenthals (Anvers), le 13 janvier 1874. Entré au séminaire de Malines, le 28 septembre 1894, il y fit des études remarquables. Son passage d'ailleurs, dans les humanités, avait été très remarqué. Il y remporta, notamment, le premier prix de littérature française entre tous les élèves des collèges épiscopaux des provinces de Brabant et d'Anvers.

Le 18 septembre 1897, il fut ordonné prêtre et ses supérieurs l'envoyèrent immédiatement à Louvain, où il remporta, avec la plus grande distinction, les grades de docteur et maître en théologie. Le 22 juillet 1901, il était nommé professeur à l'Université, où le 19 mai 1907, le Cardinal Mercier venait le chercher pour en faire un de ses vicaires généraux le 30 septembre. Depuis, il n'a cessé d'être un des plus précieux collaborateurs du Cardinal, dont il s'est assumés les plus belles tâches patriotiques.

Phélogicien éminent, Mgr Van Roey, archevêque de Malines, continuera, en ce qui concerne l'avenir, les grandes traditions du siège archiepiscopal de Belgique.

**La double élection législative du 2<sup>e</sup> secteur de Paris**

LES RESULTATS DU SCRUTIN

Paris, 15 mars. — Voici les résultats exacts du scrutin, quelques erreurs de chiffres s'étant produites dans la transmission téléphonique:

- Inscrits: 191.729; votants: 118.617; blancs et nuls, 2.292; suffrages exprimés, 115.325. Ont obtenu:
- Liste d'Union républicaine sociale et nationale  
MM. Paul Reynaud ..... 47.163 voix  
Henri de Kerillis ..... 47.028 »
- Liste de coalition socialiste et radicale-socialiste  
MM. Jean Bon ..... 31.736 voix  
Lenoir ..... 11.596 »
- Liste socialiste S. F. I. O.  
MM. Toghels ..... 15.629 voix  
Osmin ..... 15.395 »
- Liste communiste  
MM. Jacques Ducloux ..... 28.190 voix  
Albert Fournier ..... 28.115 »
- Liste du parti républicain plébiscitaire  
MM. Luc de Pierrefeu ..... 2.587 voix  
Georges Perrier ..... 2.518 »
- Liste de protestation nationale  
MM. Lucas ..... 168 voix  
L'au ..... 107 »
- Liste de la Fédération des locataires indépendants  
MM. de Palmade ..... 11 voix  
Pardoiseau ..... 11 »
- Liste des victimes de la guerre  
MM. Dhellem ..... 4 voix  
Piou ..... 3 »
- Liste libertaire  
MM. Perrier ..... 25 voix  
Derouth ..... 7 »

**M. DOUMERGUE INAUGURE L'EXPOSITION DES SOUVENIRS DE MME DE SEVIGNE**

Paris, 15 mars. — Le Président de la République a inauguré, ce matin, au Musée Carnavalet, l'exposition des souvenirs de Mme de Sévigné.

M. G. Doumergue a été reçu à son arrivée par MM. Lamoignon, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; de marquis de Croze, ambassadeur d'Angleterre, qui représentait quelques donateurs anglais, était également présent.

Après de courtes allocutions du Président du Conseil municipal et du Préfet de la Seine, le Président de la République a parcouru les différentes salles de l'exposition.

**A GENÈVE Les solutions envisagées**

L'ASSEMBLEE PLENIERE REMISE A VENDREDI

Genève, 15 mars. — Aujourd'hui, à midi, la situation paraissait être la suivante: Deux solutions de la crise ont été envisagées, dont une seule jusqu'à maintenant pourrait peut-être recevoir l'assentiment de la délégation allemande.

La première solution s'inspire de la proposition faite vendredi, par M. Briand, à ses collègues. Elle consisterait à mettre à la disposition de l'Assemblée la création d'un nouveau siège non permanent.

La deuxième solution consisterait dans une simple substitution d'un siège non permanent au Conseil. M. Uden, représentant de la Suède, donnerait sa démission, ce qui obligerait l'Assemblée à pourvoir à son remplacement.

La troisième solution aurait pour résultat d'élargir le Conseil. C'est une des raisons pour lesquelles elle heurte à l'opposition de la délégation allemande et du représentant de la Suède.

La deuxième n'augmenterait pas le nombre des sièges non permanents au Conseil, mais elle implique le sacrifice d'un Etat membre du Conseil; c'est pourquoi, à cette solution que paraît incliner le représentant de la Suède, lui-même, qui a demandé, dit-on, à son Gouvernement l'autorisation de donner sa démission.

Comme, d'autre part, l'offre de M. Uden persiste après les entretiens qu'il a eus hier, avec la délégation allemande, il est permis de conclure que celle-ci accepterait ce dénouement de la crise.

Telle était, semble-t-il, la situation lorsque le Conseil s'est réuni ce matin, à 11 heures, en séance officielle. On pense généralement qu'une décision interviendra dans la soirée, mais rien ne permet de dire que cet espoir soit réellement justifié.

**MM. LUTHER ET STRESEMANN RESTENT TRÈS HÉSITANTS**

Genève, 15 mars. — A l'issue de leur réunion, les membres du Conseil ont observé un mutisme absolu.

Seul, M. Vandervelde a déclaré que la parole émise au télégraphe, faisant allusion, par là, à la réponse qui est attendue par M. Uden, de son gouvernement. Dans les milieux allemands, évidemment inspirés, on déclare que l'Allemagne ne possède pas les moyens de s'opposer à une solution comme celle qui est envisagée si le représentant de



LES MEMBRES DU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ DE NATIONS

En haut, MM. Mello, Franco (Brésil); Eric Drummond, secrétaire de la S. D. N.; Quiñones de León (Espagne); au second rang, MM. Vandervelde, Briand, Stresemann; de chaque côté du pavillon de la S. D. N., MM. Chamberlain et Luther; en bas, MM. Skzyński (Pologne), et Benis (Tchécoslovaquie).

la Suède donne sa démission de membre du Conseil.

L'Allemagne ne possède pas davantage le droit de s'opposer à ce que l'Assemblée pourvoie en toute indépendance au remplacement de M. Uden. Néanmoins, la Pologne ayant toutes les chances dans ces conditions d'être élue par l'Assemblée, cet événement aurait pour résultat de créer en Allemagne une situation politique très difficile.

Comme on le voit, les Allemands paraissent encore hésiter à accepter même la solution qui leur est offerte par le représentant de la Suède. Dans ces conditions, il est prudent de l'exprimer avec réserve quant au prochain développement de la crise.

**L'ASSEMBLEE PLENIERE REMISE A MERCREDI**

En attendant, le Conseil a décidé d'ajourner à mercredi matin, la convocation de l'Assemblée plénière. On peut voir par là le dégoût que le Conseil estime nécessaire de prolonger la négociation vingt-quatre heures de plus qu'il n'avait paru nécessaire.

**LE GOUVERNEMENT SUEDOIS APPROUVERAIT**

Genève, 15 mars. — M. Uden, représentant de la Suède, aurait déjà reçu de son gouvernement l'autorisation de donner sa démission de membre du Conseil de la Société des Nations, afin de provoquer une élection au sein de l'Assemblée, élection dans laquelle il ne sera pas candidat et qui pourrait permettre à la Pologne d'obtenir un siège éligible d'un membre non permanent.

Mais pour obéir aux règles constitutionnelles en usage à Stockholm, le gouvernement socialiste suédois aurait convoqué pour cet après-midi le Comité des affaires extérieures, à qui il demanderait d'avaliser sa propre décision. On attend aujourd'hui même une réponse définitive favorable du gouvernement suédois.

**Le tragique incendie de la rue de l'Epine A TOURCOING**

Les héros du devoir. -- Le récit détaillé du sinistre. -- L'alerte. Les secours. -- Le drame. -- L'état des blessés. La descente du Parquet. -- Les causes.

**LES HEROS DU DEVOIR**

Le terrible sinistre et le douloureux drame qui se sont déroulés dans la nuit de dimanche à lundi, ont jeté notre ville dans une profonde consternation; et chez tous nos concitoyens nous avons vu pour combien la peine était profonde de voir disparaître dans des circonstances si terribles, deux hommes aussi estimés que M. le capitaine Debruyne et le sergent Droart.

Nous avons, dans notre Journal d'hier, donné les principaux renseignements sur les



LE SERGENT DROHART, qui a été tué

tragédie qui s'est passée, et aujourd'hui nous publions dans tous les détails les circonstances dans lesquelles sont morts deux héros que nous regrettons tous.

**LE CAPITAINE DEBRUYNE**

Le capitaine Debruyne était d'origine douaisienne où il épousa une demoiselle Baron. Son père, commandait la compagnie des sapeurs-pompiers de Douai.

M. Edmond Debruyne quitta Douai pour aller faire un stage au régiment des pompiers de Paris et revint ensuite dans la cité de l'industrie où il fut nommé sous-lieutenant de la compagnie.

Le héros qui vient de mourir a laissé le meilleur souvenir à Douai et le capitaine Richard, qui vient de prendre sa retraite avait en haute estime M. Edmond Debruyne.

« C'est un homme qui aimait avec passion son métier, nous disait-il hier, c'était un idéaliste ne souhaitant que de mourir au feu en accomplissant son devoir. »

Lors d'un violent incendie survenu avant la guerre, rue des Foulons, M. Debruyne déjà à Tourcoing, mais en permission à Douai, paya de sa personne pour lutter contre le sinistre. On le voyait aux endroits les plus dangereux, et il fallut toute l'autorité du capitaine Richard et de M. Bertin alors maire de la ville, pour l'inviter à veiller sur sa propre sécurité.

Le capitaine-commandant Edmond Debruyne, était affecté à Tourcoing depuis 1913, après un cours de laquelle il fut nommé lieutenant du corps de sapeurs-pompiers de Tourcoing.

Proposé pour le grade de capitaine, en 1914, il reçut son nouveau titre en 1919.

Par l'intérêt et l'attachement qu'il montrait au corps des sapeurs-pompiers, il fut nommé secrétaire général de l'Union des corps de sapeurs-pompiers des départements du Nord et du Pas-de-Calais, fondateur et membre de diverses commissions techniques départementales.

Il fut cité deux fois à l'ordre du régiment pour sa brillante conduite aux cours d'incendies importants.

Officier d'Académie, il est également titulaire de la Médaille commémorative de la Grande-Guerre et de trois médailles de sauvetage.

Au point de vue professionnel, il faisait preuve de qualités de premier ordre et de connaissances techniques profondes, qu'il savait appliquer avec maîtrise et sang-froid en toutes circonstances. C'est pourquoi il avait su s'attirer, non seulement la confiance mais aussi l'estime et la plus profonde sympathie de ses subordonnés, qui lui étaient dévoués corps et âme.

Au point de vue privé, le capitaine Debruyne, était un homme d'un commerce des plus agréables. Complaisant, courtois, dévoué, il avait su faire naître autour de lui une profonde amitié, et une véritable estime.

Aussi, était-il aimé de tous ceux qui le connaissaient et l'avaient vu à l'œuvre, et ce fut chez tous, tant à Tourcoing qu'à Douai, une rude émotion quand fut annoncée la mort de ce chef incomparable.

M. Escoffier, maire de Douai, a adressé à M. Dron, sénateur-maire de Tourcoing, les condoléances de la ville et de la municipalité.

**LE SERGENT DROART**

Le sergent Droart, la deuxième victime de ce sinistre dramatique, était âgé de 32 ans, et appartenait à une famille de six enfants. Attaché au corps des sapeurs-pompiers de Tourcoing, il avait su, dans son grade, s'acquiescer de profondes sympathies de ses chefs et une sincère estime de ses subordonnés.

D'un caractère loyal et franc, il savait être envers ses soldats, l'ami et le conseiller et en dirigeait intelligemment ceux qu'il devait commander, il arrivait à en avoir le maximum de rendement, et, aussi une véritable amitié.

Ces deux morts ont, aussitôt connues, soulevé de toutes parts, des démonstrations de sympathie et de reconnaissance pour ceux qui se sont sacrifiés si noblement pour le bien public, et M. le commandant Mahieu, président de l'Association des sapeurs-pom-

piers de France, a tenu à venir lui-même saluer la dépouille des deux héros.

Souhaitons qu'incessamment une récompense vienne rendre un hommage à leur esprit de sacrifice et d'abnégation.

M.-J. Sn.

**LES LIEUX DU SINISTRE**

Dans le quartier de l'Epine, se trouve un énorme quadrilatère, formé par les rues de l'Epine, de Saint-Omer, d'Aires, et Winocq-Chocquet.

La plus grande partie de ce quadrilatère est occupée par un vaste et énorme magasin, qui donne d'une part sur la rue de l'Epine, et de l'autre extrémité sur la rue d'Aires. Larges de près de 30 mètres, longs de plus cent, ces entrepôts appartenant à MM. Nuttin Père et Fils, transporteurs-cautionnés, et contiennent des marchandises de toutes natures, dont principalement des laines, des cotons et des fils d'hulle.

C'est cet énorme entrepôt qui fut entièrement détruit.

**L'ALERTE**

Dimanche, à 23 h. 15, les pompiers de Tourcoing reçurent un coup de téléphone annonçant qu'un incendie venait d'éclater rue de l'Epine.

Conformément à leur habitude, ils partirent aussitôt sur les lieux avec la motopompe et l'échelle-automobile.

Quand ils arrivèrent, ils purent constater toute la gravité de la situation.

Avec une promptitude extraordinaire, et sous les ordres de leur chef, le capitaine Debruyne, de nombreuses lances furent mises en batterie et le feu fut attaqué sur différentes faces.

Il fut tout d'abord pris des dispositions pour protéger les nombreuses maisons, qui occupent toute la rue de Saint-Omer et se trouvent contiguës aux hangars en feu.

Heureusement, tout danger fut de ce côté, rapidement écarté.

**LA LUTTE CONTRE LE SINISTRE**

Tandis qu'une partie des pompiers travaillait à défendre les propriétés environnantes, l'autre partie attaqua vaillamment le sinistre.

Les deux auto-pompes et douze grosses lances déversaient sur l'immense foyer, des torrents d'eau.

Les soldats du feu eurent fort à faire, car le feu se trouvait partout à la fois, et il se dégageait une telle fumée et une si forte chaleur, qu'il fallut une énergie extra-



APRÈS L'INCENDIE

EN HAUT: Une vue des décombres.  
EN BAS: L'amas de ruines sous lequel ont été ensevelis les pompiers. Les croix marquent l'emplacement où les victimes ont trouvé la mort: à droite, le sergent Drohart et à gauche le capitaine Debruyne.

ordinaire pour pouvoir atteindre les flammes.

Pendant une heure, le feu fit son œuvre, détruisant toutes les matières enflammées dans les magasins et faisant exploser les fûts d'hulle qui offraient un aliment facile.

Ce ne fut que vers 1 heure du matin qu'on put se rendre maître, et il ne restait plus qu'à éteindre les quelques foyers qui flambaient encore.

**LE DRAME**

C'est à ce moment que se produisit le drame, rapide, épouvantable, qui devait atteindre si cruellement notre corps de sapeurs-pompiers.

Il était 1 h. 15 du matin quand le feu, décroissant, se limitait aux matières accumulées dans le hall immense.

Afin d'en terminer rapidement avec cet incendie, qui eût pu provoquer des retours menaçants, le capitaine Debruyne décida de réduire le nombre de grosses lances en service et d'utiliser une seule lance à fort débit, alimentée par les quatre sorties d'une puissante auto-pompe.

A ce moment, se trouvaient sous le hall, à attendre si cruellement notre corps de sapeurs-pompiers.

Il était 1 h. 15 du matin quand le feu, décroissant, se limitait aux matières accumulées dans le hall immense.

Afin d'en terminer rapidement avec cet incendie, qui eût pu provoquer des retours menaçants, le capitaine Debruyne décida de réduire le nombre de grosses lances en service et d'utiliser une seule lance à fort débit, alimentée par les quatre sorties d'une puissante auto-pompe.

A ce moment, se trouvaient sous le hall, à attendre si cruellement notre corps de sapeurs-pompiers.

atteindre si cruellement notre corps de sapeurs-pompiers.

Il était 1 h. 15 du matin quand le feu, décroissant, se limitait aux matières accumulées dans le hall immense.

Afin d'en terminer rapidement avec cet incendie, qui eût pu provoquer des retours menaçants, le capitaine Debruyne décida de réduire le nombre de grosses lances en service et d'utiliser une seule lance à fort débit, alimentée par les quatre sorties d'une puissante auto-pompe.

A ce moment, se trouvaient sous le hall, à attendre si cruellement notre corps de sapeurs-pompiers.



LE CORPORAL DECKER qui a été gravement blessé à la tête

gauche: le capitaine Debruyne, l'adjudant Olivier Montagne, les sergents Decker et Droart; le sergent Jean-Baptiste Dedeker, plus les sapeurs Duquelois et Orenbaum; ces deux derniers chargés de veiller à son fonctionnement.

**ENSEVELIS SOUS LES DECOMBRES**

Le capitaine Debruyne envoya le sergent Decker donner l'ordre d'aligner cette lance; puis, suivi de ses gradés, s'apprêta à sortir du hall.

Soudain, un craquement sinistre se fit entendre et la charpente en fer de la toiture et la partie supérieure des murs latéraux s'écroulèrent dans un fracas formidable, répétés quelques instants, au milieu d'un nuage de fumée.

Les sapeurs-pompiers opérant autour des établissements s'écartèrent aussitôt à l'intérieur, au secours des victimes. Le capitaine



APRÈS L'INCENDIE

EN HAUT: Une vue des décombres.  
EN BAS: L'amas de ruines sous lequel ont été ensevelis les pompiers. Les croix marquent l'emplacement où les victimes ont trouvé la mort: à droite, le sergent Drohart et à gauche le capitaine Debruyne.

ordinaire pour pouvoir atteindre les flammes.

Pendant une heure, le feu fit son œuvre, détruisant toutes les matières enflammées dans les magasins et faisant exploser les fûts d'hulle qui offraient un aliment facile.

Ce ne fut que vers 1 heure du matin qu'on put se rendre maître, et il ne restait plus qu'à éteindre les quelques foyers qui flambaient encore.

**LE DRAME**

C'est à ce moment que se produisit le drame, rapide, épouvantable, qui devait atteindre si cruellement notre corps de sapeurs-pompiers.

Il était 1 h. 15 du matin quand le feu, décroissant, se limitait aux matières accumulées dans le hall immense.

Afin d'en terminer rapidement avec cet incendie, qui eût pu provoquer des retours menaçants, le capitaine Debruyne décida de réduire le nombre de grosses lances en service et d'utiliser une seule lance à fort débit, alimentée par les quatre sorties d'une puissante auto-pompe.

A ce moment, se trouvaient sous le hall, à attendre si cruellement notre corps de sapeurs-pompiers.

Le sapeur Orenbaum et le sergent J.-B. Dedeker furent aussitôt conduits dans une salle d'un crématorium voisin, chez Duchamp...